

ANTIGNY

Les chasseurs magdaléniens de la Gartempe

Jérôme Primault
et son équipe sont repartis
sur les traces de ceux
qui ont vécu dans la grotte
du Taillis des Coteaux.

page 3

La vie, il y a 20.000 ans, à Antigny dans la grotte du Taillis des Coteaux



Le premier travail est de découvrir les niveaux archéologiques. La terre des seaux est ensuite analysée, avant de passer les éléments découverts au peigne fin.

(Photo NR, Philippe Nominé)

Comme chaque année depuis l'an 2000, une équipe d'une vingtaine de fouilleurs bénévoles, principalement des étudiants, poursuivent l'exploration minutieuse des niveaux magdaléniens du site. Des richesses à découvrir.

Suivant les niveaux nous remontons entre 14.000 et 20.000 ans, explique Jé-

rôme Primault, docteur de l'université de Nanterre et chercheur au CNRS. « Depuis cinq ans, nous venons explorer cette grotte avec des étudiants en archéologie, parce qu'il s'agit d'un site particulièrement riche. »

La grotte a été découverte en 1998 grâce à la perspicacité de Jean Airvaux du service archéologique régional Poitou-Charentes qui prospecte systématiquement et à la complicité involontaire des blaireaux. « C'est en creusant un trou percé par des blaireaux que les premiers éléments se sont fait jour. »

Le gisement est d'importance et la datation, au paléolithique moyen, a été possible grâce à la découverte du mode de vie des

gens de l'époque. « Nous sommes en pleine période de chasse du renne », poursuit Jérôme Primault. Ce site était occupé par des nomades pendant la chasse. « Les ossements le montrent et l'absence de poteries ou d'objets confectionnés autres que des armes le prouvent également. Mais ce qu'on constate aussi c'est que la stratégie des chasseurs était déjà élaborée. Ils ne trouvaient pas les troupeaux par hasard, ne les suivaient pas, savaient à quel moment on pourrait rencontrer les animaux à des endroits précis. »

La prédation s'effectuait également aux dépens des bisons et des chevaux. A l'époque, du côté d'Antigny, où il devait exister un



Des pièces intéressantes ont été mises à jour comme cette dent de cheval. Il existe également des pierres taillées, des os de rennes, l'essentiel du gibier chassé à l'époque.

(Photo NR, Philippe Nominé)

gué, le climat était proche de celui de la Sibérie actuelle.

Un foyer sur le sol très parlant : il devait servir pour le fumage

« La découverte la plus importante pour l'instant est celle d'un foyer bien organisé, avec des pierres sur le côté pour s'asseoir et travailler autour du feu. Le combustible était des bois de rennes et la présence d'arêtes de saumon fait penser qu'on assurait peut-

être là le fumage pour conserver les aliments. »

Pour les chercheurs ce site est sans doute contemporain de Lascaux et sa découverte revêt la même importance que d'autres grottes de Dordogne, comme Laugerie.

Si la sédentarisation a débuté il y a 8.000 ou 9.000 ans autour du croissant fertile, elle n'est apparue dans les lieux où nous sommes que plus tard. Ici, à cette époque, le nomadisme était de rigueur et il s'agissait de prélever dans la nature de quoi survivre.

Le chantier de cette année a débuté le 1^{er} août et va se poursuivre jusqu'au 10 septembre. Les chercheurs se plaignent de la baisse des crédits alloués pour ce

type de fouilles. « Les budgets ont été divisés par dix. Nous devons au service archéologique régional de s'être battu pour qu'Antigny ne soit pas arrêté. Cette année sur trente-cinq chantiers prévus, seuls cinq sont ouverts. »

Le chantier proposera une journée « portes ouvertes », lundi 15 août de 14 h à 19 h. « Il s'agit pour nous de faire connaître ce qu'on fait. »

Jean-François CHAGUE

Pour gagner le site, il faut tourner à droite à Antigny, juste après le pont sur la Gartempe et suivre le chemin de randonnée de « La Vigne-aux-Moines ».